

[PROJET DE THESE]

Le thème du « suicide » se trouve être à l'heure actuelle un thème très largement traité et relayé par les médias – thème autour duquel se développent donc, pêle-mêle, à la fois des interrogations, des législations, des associations, des analyses statistiques...

Pourtant, d'une manière qui semble paradoxale, cette explosion de discours venant de tous horizons n'engendre pas une pluralité de perceptions à propos du « suicide » ; il semble au contraire qu'il y ait, malgré les apparentes oppositions, un consensus tacite sur le fond dont seule la manifestation paraît prendre diverses formes : ainsi, le « suicide » peut être toléré dès lors qu'il est commis pour échapper à une vie insupportable ou désormais impossible (se discute alors la question du « droit de mourir », envers laquelle il s'agit de positionner de manière binaire) – mais, en dehors de cette vision, il ne saurait faire sens en appelant, par exemple, une autre problématique que celle du « droit de mourir ».

Or la question du sens est l'une des questions majeures de la philosophie, puisque c'est à elle qu'il appartient de différencier les points de vue, de les confronter, de les critiquer, de les éprouver afin de dégager des pistes de réflexion différentes lorsque l'air semble se vicier à rester trop confiné dans un espace clos.

Seulement se dessine un autre problème, engageant celui-là la philosophie même, car, sur la question du « suicide », cette dernière reste en grande partie muette, ne traitant du « suicide » que rapidement, via un chapitre ou un paragraphe s'insérant dans une oeuvre et une problématique morale plus vastes dont les conclusions ne manquent que rarement l'occasion de rejeter ce qui est appelé le « suicide » du côté de l'erreur, de l'infamie, du vice, de l'absurde, etc. Une telle attitude laisse alors le champ libre aux sciences sociales (sociologie, psychologie, statistique...) pour s'emparer de l'objet du « suicide » en le réduisant à ses seules dimensions causales dans le but de faire en sorte qu'il n'arrive plus, ou, en tout cas, qu'il arrive moins, c'est-à-dire d'amener à le considérer comme ne relevant que du domaine de la contingence et de l'abus puis, conséquence récente, de la santé.

Bien qu'il ne soit pas question de renier en bloc certaines conclusions de ces sciences pas plus que d'en écarter les apports, la philosophie doit s'interroger sur le bien-fondé du discours à partir duquel elles choisissent d'aborder le « suicide », et cela sans oublier qu'elle-même a choisi de ne pas aborder spécifiquement la question du « suicide ».

Or cet abandon ou cet oubli du « suicide » dans la tradition philosophique sont d'autant plus surprenants que Socrate, sous la plume de Platon dans le Phédon, aborde cette question à travers un angle trouble en conseillant à Evenos, la veille de son exécution, de le suivre le plus tôt possible dans la mort avant de tempérer confusément ce premier conseil en soulignant l'existence d'un interdit divin – mais, si l'on considère en outre que la mort de Socrate offre certaines similitudes avec un « suicide », le thème est déjà plus qu'esquissé par le père de la tradition philosophique.

Ajoutons à cela qu'il ne fait aucun doute que « mort » et « suicide » soient des concepts proches et qu'une partie de la tradition lia à la « philosophie » la « mort », et nous aurons alors tout lieu de nous étonner de ce que le problème du « suicide », qui semblait pourtant, aux vues de ces origines, s'imposer comme primordial, n'ait pas été plus abondamment traité par les philosophes à travers l'histoire jusqu'à nos jours (exception faite du stoïcisme romain ; qui ne sort pourtant pas d'une vision morale du « suicide » dont il renverse simplement le discours et les conclusions dominantes qui consistent à blâmer et interdire ce dernier).

Ce silence de la philosophie ainsi que l'aversion qu'elle développe généralement à l'encontre du « suicide » se doit donc d'être interrogé et critiqué pour ces trois raisons :

- La diversité trompeuse et actuelle des discours autour du « suicide », symptôme à élucider pour expliciter l'époque.
- La tâche qui incombe à la philosophie de faire surgir du différent.
- L'origine de la tradition philosophique.

Pour ce faire, s'il sera premièrement nécessaire, comme souvent dans la méthodologie philosophique, de mettre à distance le discours moral, surtout si ce discours comporte en lui-même des incohérences ou un manque de fondement, afin de pouvoir soulever la chape de plomb protégeant le "suicide" dans le but d'essayer de le penser, il faudra également considérer comme douteux le fait de devoir absolument retomber dans un tel discours – et par conséquent il faudra considérer comme douteux le fait que le "suicide" doive nécessairement s'appréhender par le biais d'une problématique morale appelée, en premier ou dernier ressort, à légiférer sur lui : il importe donc avant tout de tenter de refuser les cadres dans lesquels se sont inscrits jusqu'à présent la majorité des différents discours autour du "suicide", ou, à tout le moins, de comprendre pourquoi ils ont toujours tourné autour d'une telle problématique.

Il importera aussi d'insister sur le rapport direct qu'entretiennent « mort » et « suicide » (puisque la définition commune du « suicide » interprète cet acte comme une volonté de mourir, le fait de vouloir sa propre mort et de réaliser cette volonté en acte) et de dégager les problèmes que pose toute tentative d'expression de la « mort » par le langage ou par la pensée. Ces problèmes, en effet, pourraient expliquer la manière dont a été perçu le « suicide » à travers toute l'histoire de la philosophie si l'on admet que le langage, de par sa nature, est toujours du côté de la « vie » et, en tant que tel, véhicule un présupposé gênant pour appréhender le « suicide », étant, lui, du côté de la « mort » – présupposé trompeur en ce qu'il dévie alors insensiblement toute problématique et toute ligne d'argumentation pour faire aboutir la réflexion à côté du but qu'elle s'était proposé.

En suivant cette optique, il s'agira aussi de limiter le plus possible les confusions et les chevauchements entre le « suicide symbolique » et le « suicide empirique » en définissant clairement le « suicide empirique » comme souci principal de la réflexion (cela afin de conserver un lien avec l'actualité et les projets politiques autour du « suicide ») : il ne s'agira pourtant pas d'éliminer de notre démarche toute charge symbolique, mais bien d'affirmer, dans la réflexion, le primat du « suicide empirique » afin de le constituer comme point de repère de la pensée ; c'est-à-dire y revenir lors des synthèses, et en repartir lors de nouvelles analyses.

Toutefois, avant de construire une critique du « suicide », l'un des intérêts de cette future thèse sera de proposer une histoire philosophique du « suicide » à partir des philosophies des grands auteurs classiques : d'abord pour en dégager les concepts dominants et opérationnels dans le but d'en montrer les nuances puis, ensuite, de pouvoir mettre en relief les philosophies en marge de cette histoire et, enfin, à l'aide des matériaux conceptuels dégagés, de proposer d'une part une nouvelle réflexion autour du « suicide » (voire d'en donner une nouvelle définition) et, d'autre part, de proposer une critique – dans le sens d'une analyse et d'une appréciation – de la vision actuelle du « suicide » (vision politique, associative, sociologique, etc.), débouchant sur une explicitation de l'époque.

Si l'histoire de la philosophie sera naturellement limitée par le domaine proprement « philosophique », la réflexion autour du « suicide », elle, devra nécessairement se nourrir et s'inspirer des travaux d'autres domaines tels ceux de la littérature, du cinéma, de la psychanalyse, de la sociologie, de la statistique, ... sans oublier les découvertes scientifiques (principalement en ce qui concerne la biologie, avec le phénomène de l'apoptose), les théories médicales et le paysage politique contemporains. Néanmoins, la vocation première de la thèse étant de combler un manque en philosophie, l'accentuation restera fortement ancrée sur cette discipline même – il ne s'agira alors pas de faire un recensement exclusif des oeuvres existantes en psychanalyse, ou en sociologie (domaines ayant largement traité du « suicide »), mais de s'intéresser principalement aux réflexions

et aux pistes qui peuvent naître à partir de la seule philosophie.

II – Esquisse de plan.

Le plan comprendra trois grandes parties en plus de l'introduction et de la conclusion :

- Dans l'introduction, outre la présentation et l'annonce de la problématique, il sera esquissé une brève critique de la vision contemporaine du « suicide » afin de pouvoir mieux présenter les enjeux de la thèse vis-à-vis de l'actualité.

- La première grande partie concernera l'histoire philosophique du « suicide » depuis Platon jusqu'à nos jours en passant par les philosophes reconnus comme majeurs afin de mettre en exergue les thèses non conformistes autour du « suicide ».

- La seconde grande partie sera la partie plus spécifiquement réflexive de la thèse, où il s'agira de faire émerger, en s'appuyant sur les concepts dégagés lors de l'histoire philosophique du « suicide » ainsi que sur des domaines variés (politiques, psychanalyse, médecine...), des nuances et de nouvelles définitions du « suicide ».

- La troisième et dernière partie, enfin, sera celle de la critique du discours contemporain et des logiques mises en place autour du « suicide » – elle s'attachera ainsi à formuler clairement et distinctement ce discours afin d'en montrer les présupposés et les implications éthiques ; elle pourra aussi, éventuellement, esquisser d'autres solutions éthiques, pratiques et politiques.

[BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE]

- ALVAREZ (Alfredo) ; *Le dieu sauvage, Essai sur le suicide* ; Mercure de France, 1972. ; 352 p.
- AMERY (Jean) ; *Porter la main sur soi. Traité du suicide* ; Arles, Actes Sud, 1996 ; 160 p.
- AQUIN (Thomas d') ; *Somme théologique* ; Paris, Edition de la Revue des jeunes, 1925.
- BAYET (Albert) ; *Le suicide et la morale* ; Paris, Alcan, 1922 ; 825 p.
- CAMUS (Albert) ; *Le mythe de Sisyphe* ; St-Amand, Gallimard NRF, 1942 ; 192 p.
- CIORAN (Emile) ; *De l'inconvénient d'être né* ; Saint-Amand, Gallimard, 1973 ; 256 p.
- COMTE-SPONVILLE (André) ; *Impromptus* ; Paris, PUF, 1996 ; 191 p.
- DAGERMAN (Stig) ; *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* ; Paris, PUF, 1981 ; 19 p.
- DESCARTES (René) ; *Oeuvres et lettres* ; Paris, Pléiade, 1953 ; 1424 p.
- DONNE (John) ; *Biathanatos* ; Paris, PUF, 2001 ; 254 p.
- DURKHEIM (Emile) ; *Le suicide* ; Paris, PUF, 1999 ; 476 p.
- EPICURE ; *Lettres, maximes, sentences* ; Paris, Le livre de poche, 2005 ; 222 p.
- ERASME ; *Eloge de la folie* ; Paris, Garnier, 1964 ; 190 p.
- FOUCAULT (Michel) ; *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir* ; Paris, Gallimard, 1976 ; 224 p.
- GRISE (Yolande) ; *Le suicide dans la Rome antique* ; Paris, Les Belles Lettres, 1982 ; 328 p.
- GUILLON (Claude), LE BONNIEC (Yvan) ; *Suicide, mode d'emploi, histoire, technique, actualité* ; Paris, Alain Moreau, 1982 ; 288 p.
- GUILLON (Claude) ; *Droit à la mort : Suicide, mode d'emploi* ; Paris, Hors Commerce, 2004 ; 361 p.
- GUIRLINGER (Lucien) ; *Le suicide et la mort libre* ; Mayenne, Pleins Feux, 2000 ; 64 p.
- HEGEL (Georg Wilhelm Friedrich) ; *La phénoménologie de l'esprit. Tome I* ; Paris, Aubier, 1939 ; 368 p.
- HEIDEGGER (Martin) ; *L'Être et le temps* ; Paris, Gallimard, 1964 ; 324 p.
- HUME (David) ; *Essai sur le suicide* ; Normandie, Les classiques des sciences sociales, 2002 ; 11 p.
- JANKELEVITCH (Vladimir) ; *La mort* ; Manchecourt, Champs Flammarion, 1977 ; 480 p.
- JONAS (Hans) ; *Le droit de mourir* ; Paris, Rivages, 1996 ; 94 p.
- KANT (Emmanuel) ; *Anthropologie du point de vue pragmatique* ; Paris, Vrin, 2002 ; 290 p.
- KANT (Emmanuel) ; *Fondements de la métaphysique des mœurs* ; Paris, Vrin, 2004 ; 208 p.
- KANT (Emmanuel) ; *Métaphysique des mœurs. Deuxième partie. Doctrine de la vertu* ; Paris,

Vrin, 1996 ; 184 p.

- LANDSBERG (Paul-Louis) ; *Essai sur l'expérience de la mort suivi du Problème moral du suicide* ; Paris, Seuil, 1951 ; 160 p.
- LEVINAS (Emmanuel) ; *Le temps et l'autre* ; Paris, PUF, 1989 ; 96 p.
- MINOIS (Georges) ; *Histoire du suicide. La société occidentale face à la mort volontaire* ; Paris, Fayard, 1995 ; 432 p.
- MONTAIGNE (Michel de) ; *Les Essais* ; Paris, PUF, 2004 ; 1448 p.
- MONTESQUIEU ; *Lettres persanes* ; Paris, Flammarion, 1995 ; 352 p.
- NIETZSCHE (Friedrich) ; *Ainsi parlait Zarathoustra* ; Paris, Le livre de poche, 1983 ; 416 p.
- PLATON ; *Criton* ; Paris, Garnier ; 352 p.
- PLATON ; *Les lois* ; Paris, Flammarion, 2006 ; 468 p.
- PLATON ; *Phédon* ; Paris, Garnier ; 352 p.
- REVEL (Jean-François) ; *Histoire de la philosophie occidentale de Thalès à Kant* ; Paris, Nil édition, 1994 ; 528 p.
- RICOEUR (Paul) ; *Le volontaire et l'involontaire in Philosophie de la volonté, Tome I* ; Paris, Aubier, 1949 ; 464 p.
- ROUSSEAU (Jean-Jacques) ; *La nouvelle Héloïse* ; Paris, Garnier-Flammarion, 1967 ; 614 p.
- SARTRE (Jean-Paul) ; *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique* ; Paris, Gallimard, 1943 ; 700 p.
- SCHOPENHAUER (Arthur) ; *Le monde comme volonté et comme représentation* ; Paris, PUF, 2003 ; 1444 p.
- SCHOPENHAUER (Arthur) ; *Parerga & Paralipomena* ; Tanger, PUF, 2005 ; 952 p.
- SPINOZA (Baruch) ; *L'éthique* ; Paris, Gallimard, 1954 ; 402 p.
- STIRNER (Max) ; *L'unique et sa propriété* ; Loverval, Labor, 2006 ; 516 p.
- VOLTAIRE (François-Marie Arouet) ; *Dictionnaire philosophique* ; Paris, Garnier, 1977 ; 632 p.

◆ ARTICLES, CONFÉRENCES, REVUES ET RAPPORTS (ordre alphabétique) :

- AMAR (Yvan) ; *Suicide* dans l'émission radio *Les mots de l'actualité* du 13.06.2006 sur RFI.
- AMEISEN (Jean-Claude) ; "Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses". *La mort et la sculpture du vivant* ; XXIXème Conférence March Bloch, 12 juin 2007, EHESS ; <http://cmb.ehess.fr/document233.html> ; 26 p.
- CHAPPERT (Jean-Loup) ; PEQUIGNOT (Françoise) ; PAVILLON (Gerard) ; JOUGLA (Eric) ;

Evaluation de la qualité des données de mortalité par suicide : « Biais et impacts sur les données nationales en France, à partir des causes indéterminées quant à l'intention » ; DREES, avril 2003 ; 41 p.

- CORNU (Michel) ; *Le suicide est-il un problème ?*, dans le cadre d'une conférence autour du thème *Suicide et éthique* ; Commission d'éthique de psychiatrie, 02.12.2000 ; <http://www.contrepointphilosophique.ch>.
- CORTINOVIS (Odile) ; article *Le corps de cette mort (notes sur le suicide)* in la revue *Lampe-tempête*, numéro 1, *Le silence de l'expérience* ; <http://lampe-tempete.fr/sommaire.html>, 2006.
- DELFOUR (Jean-Jacques) ; *Le fantasme du suicide. Retour sur la mort du philosophe André Gorz et de sa femme* in *Libération* ; 4 octobre 2007 ; <http://www.liberation.fr>.
- FNORS (Fédération Nationale des Observatoires Régionaux de la Santé) ; *Les suicides in La santé observée dans les régions de France* ; Paris, 2000 ; 10 p.
- FNORS (Fédération Nationale des Observatoires Régionaux de la Santé) ; *Le suicide dans les régions françaises* ; Paris, 2007 ; 8 p.
- GUERIN (Geneviève) et DEGAIL (Lucie) ; *La santé en France, rapport général* ; site web du HCSP, <http://www.hcsp.fr/hcspi/docspdf/hcsp/hc001396.pdf>, Ministère des affaires sociales, de la santé et de la ville, 1994 ; 335 p.
- KROMICHEFF (Emmanuel) ; *Peut-on avoir raison de se tuer ? Réflexion sur le sens du passage à l'acte* ; Conférence donnée le 20/10/2000 dans le cadre du Programme Régional de Santé de Bourgogne 1998-2002 ; <http://www.creaibourgogne.org/04/archives/2000/199-12-1.htm? sujet=document>.
- *Le disque vert. Le suicide est-il une solution ?* ; 4ème série, numéro 1, Janvier 1925 ; <http://homepage.mac.com/emmapeel/disquevert/suicide/jaloux.html>.
- LEONETTI (Jean) ; *Rapport fait Au nom de la mission d'information sur l'accompagnement de la fin de vie* ; site web de l'Assemblée Nationale, <http://www.assemblee-nationale.fr/12/pdf/rap-info/i1708-t2.pdf>, 2004 ; 922 p.
- MOREL (Geneviève) ; *Introduction. Actes réussis, actes ratés, lectures psychanalytiques du suicide* in *Clinique du suicide* ; Paris, Erès, 2002 ; 300 p.
- POMMEREAU (Xavier) ; *Le suicide et ses raisons*, dans le cadre du cycle de conférence *L'invité du mercredi* autour du thème *La Mort : regards croisés* ; Service culturel Université Victor Segalen de Bordeaux 2, 2005 ; vidéo mise en ligne sur Canal-U, *La vidéothèque numérique de l'enseignement supérieur*, <http://www.canal-u.tv/>.
- SCHMITT (Jean-Claude) ; *Le suicide au Moyen Âge* ; Annales ESC, janvier-février 1976.
- VANDERMEERSCH (Léon) ; *Le suicide en Chine* in *Clinique du suicide* ; Paris, Eres, 2004 ; 304 p.

- ZIZEK (Slavoj) ; *Le suicide et ses vicissitudes* in *Clinique du suicide* ; Paris, Eres, 2004 ; 304 p.
- ZUPANCIC (Alenka) ; *L'antinomie du vice et du suicide* in *Clinique du suicide* ; Paris, Eres, 2004 ; 304 p.